



ÉDITO

La vulnérabilité (le terrain), les prodromes ou les signes de début des grandes maladies mentales et plus particulièrement de la schizophrénie, intéressent les psychiatres depuis la fin du XIX^e siècle. Cependant, progressivement, l'idée d'une confirmation du diagnostic par l'évolution s'était imposée. Le bénéfice à traiter le plus tôt possible et à diminuer ainsi la durée d'évolution sans traitement fait l'unanimité (Conf. de consensus, 2003 : « les schizophrénies débutantes, diagnostic et modalités thérapeutiques »). Au contraire, l'idée de prévenir une éventuelle transition psychotique, qu'elle soit vers la schizophrénie ou vers les troubles de l'humeur, est plus récente (Institut Montaigne, « Prévention des maladies psychiatriques ; pour en finir avec le retard français », 2014). Les données épidémiologiques, les progrès de la génétique, ont conduit à développer une clinique des sujets à risque, voire à très haut risque, des périodes de vulnérabilité, des facteurs précipitants, avec la création d'outils d'évaluation et, à partir du milieu des années 90, des centres et des équipes dédiées à la prévention. Cette démarche a concerné aussi bien des psychiatres d'adultes qui recherchaient des éléments significatifs dans l'histoire de leurs jeunes patients, que des pédopsychiatres, confrontés à une sémiologie complexe chez les adolescents et sommés de proposer des conduites à tenir et éventuellement un pronostic. L'expérience du RAP, qui concerne les jeunes à difficultés multiples de 12 à 21 ans, montre que si l'entrée dans une pathologie mentale est loin d'être la règle, elle n'est pas non plus exceptionnelle. Or ces adolescents cumulent les facteurs de risques. Ils ont présenté très tôt des troubles instrumentaux ou des retards d'acquisition. Ils ont souffert, pour certains très précocement, de stress aigu ou chronique, de maltraitance et de ruptures ou d'abandon ; ils ont, plus fréquemment que dans la population générale, un parent apparenté du premier degré qui présente une pathologie mentale, ils accumulent les conduites à risques à l'adolescence et ils consomment plus volontiers du cannabis en grande quantité sur de longues périodes. D'un point de vue théorique et clinique, cette population, qui est bien connue, identifiée, encadrée par des éducateurs et des institutions, devrait être l'objet d'un suivi méticuleux et d'évaluations périodiques ouvrant sur des propositions de « soins préventifs ». Or il n'en est rien, et la « rencontre » entre ces jeunes et le dispositif de soins psychiatrique, reste, malgré les propositions de travail en réseau, problématique, stigmatisante et source de malentendus. Pour renverser le pessimisme qui entoure l'avenir de ces jeunes, on pourrait proposer l'hypothèse qu'ils sont en réalité des sujets idéaux pour une recherche et une pratique de prévention de la transition psychotique, à condition que l'on s'en donne les moyens et/ou qu'on les identifie clairement.

Michel Ruel- PRÉSIDENT DU RAP31

RAP31 vous souhaite
une bonne année 2016



Colloque

Et si on reparlait de l'ordonnance de 1945 ?... 70 ans après !

« Il est peu de problèmes aussi graves que ceux qui concernent la Protection de l'Enfance et, parmi eux, ceux qui ont trait au sort de l'enfance traduite en justice. La France n'est pas assez riche d'enfants qu'elle ait le droit de négliger tout ce qui peut en faire des êtres sains. La guerre et les bouleversements d'ordre matériel et moral qu'elle a provoqués ont accru dans des proportions inquiétantes la délinquance juvénile. La question de l'enfance coupable est une des plus urgentes de l'époque présente... ». Ainsi, commençait le préambule de l'ordonnance du 2 février 1945.

Mais 70 ans après, qu'en est-il ?

Un colloque organisé par l'École Nationale de la Protection Judiciaire de la Jeunesse à l'IFRASS de Toulouse a convoqué le 9 octobre 2015 : Jean Jacques YVOREL, historien ; Laurent MUCCHIELI, sociologue ; Christophe DAADOUCHE, juriste ; François HOUSSET, philosophe pour croiser brillamment leurs regards sur la question de l'évolution de la justice des mineurs. En voici un petit résumé pour relancer le débat : Cette ordonnance serait-elle un mythe ?

En février 1945, sont publiés 44 articles. Ils introduisent une innovation dans le sens où l'ordonnance érige une organisation judiciaire et crée l'Education Surveillée comme administration indépendante du Ministère de la Justice (devenue en 1990, la Protection Judiciaire de la Jeunesse). Pourtant, la révolution est lente, les bagnes et les colonies pénitenciaires peinent à disparaître. Finalement, le préambule est mis en œuvre dans les années 60,70.

Depuis 1994, on assiste à un processus ininterrompu de réformes permanentes. Le Code pénal s'épaissit, s'alourdit, le filet change, le maillage se resserre et les chiffres de la délinquance explosent. Alors, on gère le flux continu qui nous submerge...

Pourquoi pas un toilettage sérieux pour en finir avec le mille-feuille législatif inspiré par les faits divers ?

Un code spécifique des mineurs qui préserve les grands principes fondateurs serait le bienvenu avec la spécialisation du Juge des enfants qui conserverait le temps de l'évaluation, de l'évolution afin d'éviter une justice immédiate. Il serait également important de maintenir la graduation des sanctions, ainsi que le huis clos.

En 2015, le Ministère réaffirme ces fondements et prévoit un texte en 2016 qui, nous l'espérons fera que l'éducatif restera la primauté afin que nous puissions continuer à « élever vers la liberté, à travers la contrainte des sujets autonomes »... ●



La construction du masculin et du féminin à 14 ans

200 professionnels de toute la région ont participé à la journée du 5 novembre 2015 proposée par le RAP31. Nous publions ci-dessous les commentaires de l'un des participants, Victor Rodriguez, psychologue qui comme psychanalyste a été le discutant de la dernière intervention de l'après-midi.

Il est parfois étonnant de constater que le cinéma se révèle être un moyen puissant d'aborder des sujets complexes et de faire passer un certain nombre d'idées d'une manière non moins simple. Les images nous parlent bien au-delà de ce que nous pensons et voudrions aussi. C'est tout l'intérêt du 7^e art. On peut dire que ce fut le cas lors de cette journée qui abordait un sujet difficile car complexe et soulevant des préjugés bien ancrés dans le discours commun.

Pense-t-on avoir tout dit à propos de l'adolescence qu'elle surgit à nouveau comme le diable du chapeau avec un visage nouveau et nous voilà, nous bien sûr, à reprendre tout le savoir accumulé pour une mise à jour toujours teintée d'un air de déjà vu. Car il faut reconnaître que ce caractère toujours nouveau et jamais identique de l'adolescence aiguise la curiosité, suscite le désir de savoir et c'est tant mieux. C'est optimiste, vous en conviendrez mais c'est aussi l'unique voie pour ne pas perdre le fil d'une conversation avec la jeunesse qui elle, a bien d'autres choses à faire mais qui

nous engage à la lire comme nous lisons le monde qui nous entoure : rétrospectivement ! En guise de lecture rétrospective, l'équipe du Rap31 a eu la bonne idée de projeter le premier long métrage d'Hélène Zimmer *À 14 ans*. Film sensible et par certains aspects drôle, il est présenté par la réalisatrice comme une adaptation de sa propre expérience d'adolescente et comme un travail partagé avec le monteur qui lui est un garçon. Voilà déjà quelque chose d'intéressant, aborder l'adolescence à partir de la sienne, c'est-à-dire tenter de s'identifier à l'adolescent, un peu, avec toute la précaution que cela implique. Façon de ne pas oublier aussi ce qu'a représenté l'expérience adolescente pour chacun de nous.

Ce qui est frappant dans le film, c'est d'entendre à quel point les jeunes et les adultes ne se parlent pas ou mal ou peu. L'espace de l'image le rend bien. Les adultes se trouvent à la périphérie du cadre ou même hors-champ. Les pères d'abord, franchement à côté de la plaque. Les beaux-pères, très occupés à incarner une autorité sur un mode tel qu'elle ne touche pas le jeune et

semble être adressée avant tout à leur compagne. Les mères, prises dans des rapports douloureux autant que ravageant avec leurs enfants se montrent divisées comme si à l'occasion de leur nouvelle relation, leur enfant devenait soudain un objet trop encombrant.

Hélène Zimmer montrent toute la difficulté de la construction ou reconstruction des liens dans le cadre de la famille dite recomposée. Mais, le message qu'elle fait passer concerne le rapport des adultes et des adolescents bien au-delà de la famille recomposée car dans le fond les adolescents du film ont du mal à parler avec les adultes en général. Même le personnage de la grand-mère qui pourtant fait preuve d'une grande ouverture d'esprit montre elle aussi ses limites avec Louise, l'une des trois jeunes filles que nous suivons dans le film. On en vient à cette question : comment situer l'expérience adolescente ? Louise, Sarah, Jade mais aussi Roméo et les autres se confrontent chacun à une expérience aussi pénible qu'elle est à la limite des mots. Et c'est aussi ce qui fait de cette expérience de l'adolescence un point de réel qui sépare le jeune sujet et son entourage familial. Car au-delà des raisons contingentes qui font que les rapports de l'adolescent à sa famille peuvent parfois se tendre, le film montre bien que l'adolescent est seul face à cette expérience, sans recours au discours, notamment familial pour traduire ce qui le traverse. Cette solitude de l'adolescent est représentée à l'écran d'abord par les disputes entre parents et jeunes. Un changement de place s'opère, de nouveaux désirs prennent forme et creusent inéluctablement un écart entre l'adolescent et sa famille. Dans cet écart se logent silences, malaises, malentendus, souffrance... Après les disputes avec les



>>>

parents, c'est la musique, omniprésente pour Jade, qui rend sensible pour le spectateur à la fois l'isolement entre l'adolescent(e) et son entourage, à la fois entre l'adolescent(e) et lui-même. La musique recouvre ce qui surgit dans l'expérience en soulignant l'isolement immense dans lequel se trouve l'adolescent(e). Ainsi, si le malentendu entre les générations est de structure, la réalisatrice montre bien que l'adolescent est celui qui se trouve confronté au réel de la rencontre avec un partenaire sexuel. Ce dont il ne peut trouver de recours dans la cellule familiale pour des raisons œdipiennes et dont il ne peut non plus trouver de recours dans les usages de groupes. C'est cela sa solitude ! Il est donc convoqué à inventer à partir de cette place. Pas simple. Cette expérience a quelque chose de traumatique car elle se situe au-delà des mots. Il y a quelque chose d'indicible dans « les métamorphoses de la puberté » pour reprendre le titre d'un chapitre des Trois essais sur la théorie de la sexualité de Freud. Cette métamorphose convoque le jeune sujet à puiser dans les ressources du discours pour savoir à quoi s'en tenir. D'où, sans doute la nécessité dans laquelle il se trouve de « faire comme

les autres ». Un comme les autres en référence aux pères (la culture du revival) mais entre adolescents.

Qu'est-ce qu'une femme ou qu'est-ce qu'un homme sont les questions qui se posent pour les jeunes du film. Tout l'intérêt du film réside dans la gamme des réponses des jeunes qu'il propose aux spectateurs. La justesse clinique est du côté du réalisateur lorsqu'elle met en scène une répartition sexuée des réponses des jeunes aux mystères de ces questions : les garçons sont en bandes et les filles formes de petits groupes de trois au plus ! Ce n'est pas pour nous surprendre, car d'une certaine façon la question du devenir homme et celle du devenir femme ne se décline pas de la même manière. D'un côté, la bande de garçon et le bander mou ou pas du tout bander lorsqu'il est question de « baiser ». De l'autre, les petits duos ou trios instables des filles entre elles où il s'agit de reconnaître qui « l'a déjà fait ». Pas sans rivalités, ni intrigues pour conserver l'amour de celle qui sait-y-faire... à priori. On fait le constat enfin que ni fille ni garçon ne détiennent un savoir-faire tout prêt pour savoir comment s'y prendre au moment de l'acte sexuel. Dédouons, qu'il n'y a pas de savoir

tout prêt pour l'humain pour ce qui est du sexuel et que le sujet a à inventer pas sans l'Autre mais également pas sans l'amour. Là encore Hélène Zimmer a la bonne idée de mélanger à tous les personnages, le couple de Louise et son copain. Ils tranchent tous les deux au milieu de leurs pairs. Moins désorientés, moins seuls aussi, ils sont « posés ». Serait-ce que l'amour voile le réel qui se découvre à l'occasion de cette mutation qu'est l'adolescence ? Le film ne répond pas à cette question, pas plus qu'à d'autres qu'il soulève. Bien au contraire, il a le grand mérite de suggérer, d'évoquer de loin en loin. Peut-on en conclure, qu'en matière d'adolescence il n'y a pas de certitude ? Oui, mais plus encore, qu'il y a une dimension à proprement parlé créationniste de cette expérience si forte, difficile qu'est l'adolescence. L'adolescence est pour le sujet, l'expérience incontournable du fait qu'il n'y a pas dans le discours de savoir qui dit comment on fait pour être un homme ou être une femme, et cela, on l'invente avec quelques autres, avec des rencontres, parfois avec le concours d'un psychanalyste ! ●

Victor Rodriguez

PSYCHOLOGUE - SESSAD TOULOUSE SUD,
PÔLE ITEP RIVES-GARONNE, ARSEAA

LES CONFÉRENCES DU SUPEA

Service universitaire de psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent CHU de Toulouse

De 17h à 19h30 au Grand Amphithéâtre
Faculté de Médecine - 37, allées Jules Guesde - Toulouse
RENSEIGNEMENTS : 05 61 77 78 74

Judi 17 mars 2016

**Les premiers liens dans l'adoption internationale :
les besoins particuliers de l'enfant et des parents**

- Marie-Blanche LACROIX, psychiatre de l'enfant et de l'adolescent, psychanalyste
 - Thomas CASCALES, docteur en psychologie, psychologue clinicien, psychanalyste
- Consultation d'orientation et de conseil en adoption Midi-Pyrénées, CHU de Toulouse

Judi 14 avril 2016

La santé des adolescents en rupture

- Thomas GIRARD, interniste
- Frédéric LEGER, psychologue clinicien Espace Santé Jeunes Guy Moquet, Hôtel-Dieu, Paris

Judi 19 mai 2016

Des enfants de la télé aux enfants des écrans

- Laure PAULY et Marie TARDY, psychiatres de l'enfant et de l'adolescent, Service Universitaire de Psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent CHU de Toulouse



AGENDA

> Réunions RAP Clinique

Le jeudi matin de 8h à 10h

16, rue Pierre-Paul Riquet, Toulouse

Judi 14 janvier
Judi 11 février
Judi 10 mars
Judi 14 avril
Judi 12 mai
Judi 16 juin

> Réunions RAP Clinique en Comminges

Le vendredi de 13h30 à 15h30

**Accueil Commingeois, 39, avenue
de l'Isle à Saint-Gaudens**

Vendredi 15 janvier
Vendredi 12 février
Vendredi 18 mars
Vendredi 8 avril
Vendredi 20 mai
Vendredi 17 juin

UN DISPOSITIF POUR TOUS LES ENFANTS DE LA VILLE DE TOULOUSE : LA RÉUSSITE EDUCATIVE

Apporter des réponses adaptées à des situations particulières

La Réussite Educative s'inscrit pleinement dans le Projet Educatif de Toulouse. Elle est l'élément central et innovant dans le cadre d'une politique volontariste permettant l'accompagnement personnalisé des enfants, des jeunes et des familles.

Le dispositif de Réussite Educative a pour objectif de donner leur chance aux enfants, le but est d'éviter que les situations de fragilités ne deviennent des situations de ruptures. Le parcours se construit autour d'un accompagnement personnalisé fondé sur la prévention et la bienveillance éducative, un accompagnement partagé avec la famille.

Conduit dans un partenariat privilégié entre la ville de Toulouse et l'Education Nationale, il associe les partenaires du soin (CMP et CMPP) et le Conseil Départemental (responsable MDS) autour d'un cadre déontologique qui permet de garantir le respect des droits, des familles et des enfants.

Les publics ciblés sont des enfants et des adolescents scolarisés de 2 à 16 ans et leurs familles, présentant des signes de fragilités. La Réussite Educative accompagne un public qui ne relève pas des mesures éducatives exercées par le droit commun (AED, AEMO...) Le Parcours de Réussite Educative (PRE) est un accompagnement global et personnalisé qui mobilise un référent, membre d'une

équipe pluridisciplinaire. Il se structure sur les bases d'objectifs co-construits avec la famille. Elle valide les interventions qui vont être réalisées auprès de son enfant. Le coordinateur de Veille et de Réussite est le garant des objectifs du PRE ainsi que de sa cohérence et de sa continuité, en lien étroit avec le référent.

Les équipes pluridisciplinaires sont réparties sur différents secteurs de la ville de Toulouse et mobilisent des professionnels diplômés (Educateurs Spécialisés, Educateurs de Jeunes Enfants et Psychologues) sous la responsabilité de Coordinateurs de Veille et de Réussite Educative.

La Cellule de Veille et de Réussite Educative (CVRE) est une instance de travail qui valide le PRE. La CVRE est réunie mensuellement, elle est co-animée par l'Education Nationale et le Coordinateur de la ville de Toulouse. Elle associe le Conseil Départemental (MDS) et le soin (CMP et CMPP). Les professionnels membres portent à la fois une expertise dans leur champ d'intervention mais participent également à l'élaboration du projet global. ●

RENSEIGNEMENTS

www.toulouse.fr/web/education/reussite-educative

CENTRE DE FORMATION D'APPRENTIS SPÉCIALISÉ

Un tremplin vers la vie active des jeunes en situation de handicap : le CFAS

Le CFAS Relais Midi-Pyrénées a été créé en 1991 et, depuis janvier 2011, il est rattaché au Pôle Social de l'ARSEAA, Association Régionale pour la Sauvegarde de l'Enfant, de l'Adolescent et de l'Adulte, déclinée d'utilité publique (7 chemin de Colasson Toulouse 31100). Depuis 2013, le CFAS Relais Midi-Pyrénées intervient dans le cadre d'un nouveau projet d'établissement :

• **Soit comme CFA en tant que tel** avec la formation DIMA (Dispositif d'Initiation aux Métiers en Alternance) et la 1^{re} année d'apprentissage adapté en 3 ans dédiées aux publics en situation de handicap ou en voie de reconnaissance. La formation se déroule au sein d'antennes pédagogiques réparties sur le territoire régional. Nous intervenons donc pour l'élaboration des projets professionnels des élèves en DIMA ou durant une 1^{re} année passerelle avant que les apprentis intègrent le CFA du métier choisi. Cette transition CFAS vers le CFA se caractérise par la signature d'un avenant au contrat d'apprentissage initial en 3 ans mentionnant le nom du nouveau CFA et par la signature d'un contrat d'accompagnement.

• **Soit comme prestataire d'accompagnement** support des CFA de Midi-Pyrénées dans le cadre d'un accompagnement renforcé de leurs

apprentis relevant de la MDPH (Maison Départementale des Personnes Handicapées) ou en voie de reconnaissance. Cet accompagnement est destiné aux apprentis au contrat initial en 3 ans (donc ex apprentis du CFAS, à l'issue d'une année passerelle) mais également aux apprentis des CFA ayant signé directement en 2 ans pour préparer un métier de niveau V, IV ou III. Notre intervention se décline en modules (soutien scolaire, visite en entreprise, médiations diverses) mobilisés en fonction des besoins de chaque apprenti pour un total de 45 à 64 heures. Nos effectifs sont des jeunes issus d'ULIS (Unités Localisées pour l'Inclusion Scolaire), jeunes issus d'IME (Institut Médico-Educatif), d'ITEP (Institut Thérapeutique Educatif et Pédagogique) Etablissements Médico-Sociaux, bénéficiaires d'allocations AEH (Allocation Enfant Handicapé) ou AAH (Allocation Adulte Handicapé), bénéficiaires de la RQTH (Reconnaissance en Qualité de Travailleur Handicapé), personnes atteintes de troubles reconnus par la MDPH, bénéficiaire d'un PPS (Projet Personnalisé de Scolarisation)... ●

RENSEIGNEMENTS

Contacter l'équipe du CFAS à cette adresse mail : accueil.cfas@arseaa.org
www.arseaa.org/cfarelais/cfas.html

Exemple de parcours en alternance, au travers du TÉMOIGNAGE d'un ancien apprenti du CFAS

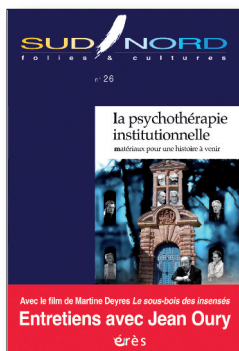
Enriqué a effectué une scolarité en IME. C'est là qu'il a commencé un parcours vers le monde professionnel : « à l'IME j'ai fait des stages dans différents métiers, en agriculture en menuiserie et en cuisine, où j'ai signé mon contrat ». Enriqué précise qu'en mathématiques et en français « C'était difficile même la première année au CFAS. Au CFA, les cours allaient trop vite, surtout en écriture. J'ai continué à être aidé par le CFAS après la première année. J'ai fait du soutien. Je n'ai pas eu mon CAP du premier coup, j'ai dû le passer une deuxième fois. Aujourd'hui je suis en CDI en cuisine. Je suis toujours suivi par un référent du CFAS et même si j'ai du mal à me mettre au travail, mon employeur le sait et on l'a travaillé avec mon référent ».

ERRATUM

Une erreur s'est glissée dans le précédent numéro : vous trouverez le site d'EDUC'AIR à l'adresse suivante : educ-air.fr
Espace Ready - 19 Grande rue Nazareth - 31000 Toulouse - educ.air@mailoo.org - Laurence Ambert & Laurent Coste



Lectures



La psychothérapie institutionnelle
Entretiens avec
Jean Oury
Revue Sud/Nord
n° 26

La disparition de Jean Oury a suscité, à juste titre, de nombreux hommages. Ce numéro propose au lecteur de la revue Sud/Nord une approche critique et historique d'un personnage et du mouvement de la psychothérapie institutionnelle, dont on ne peut ignorer la place dans l'histoire de la psychiatrie. Mais il reste justement, afin que la transmission ait un sens, à en mesurer l'importance et à en dégager les potentialités d'évolution des pratiques, des dispositifs et des lieux. En collaboration avec Les Films du Tambour de Soie, et le concours des Éditions Érès, ce numéro de la revue est accompagné du film de Martine Deyres *Le sous-bois des insensés*. Depuis son bureau de la clinique de La Borde, Jean Oury raconte une vie passée à accueillir la folie. Témoignage précieux d'un des acteurs majeurs de la psychiatrie du XX^e siècle, ce film nous invite à partager la qualité d'une rencontre dont les enjeux excèdent de toutes parts le champ clinique et nous rappelle à une essentielle reconquête d'humanité.



Les mixités à l'adolescence
Revue
semestrielle de
l'enfance et de
l'adolescence
n° 91
ERES-RAFEF-
GRAPE

Après la 7^e Journée nationale des Maisons d'Adolescents, on se questionne sur la mixité. Elle interroge la prise en compte de l'autre dans sa similarité mais aussi dans sa différence avec nous-mêmes : l'autre est-il semblable à nous ou est-il un étranger ? Toutes ses questions s'imposent à nous, mais lors de la période de l'adolescence, elles sont prégnantes. Reconnaître les différences, nous force à nous confronter à nos désirs mais aussi à nos limites. Cela génère des paradoxes tels que celui du développement corporel de l'adolescent face à la construction psychique et identitaire. Le second paradoxe concerne l'aspect Institutionnel pour les Maisons des Adolescents, des dispositifs à l'origine mixtes (champs sanitaires, socio-éducatifs, pédagogiques...) ont été mis en place. Le troisième, s'inscrit dans la dimension sociétale de par les mixités linguistiques, socio-économiques, culturelles et sociales.



L'adolescente et le cinéma
De Lolita à Twilight
Sébastien Dupont
Hugues Paris
Collection : La vie de l'enfant

Entre ange et démon, femme-enfant et tentatrice, l'adolescente est une figure du cinéma depuis les années 1950. La fascination qu'elle exerce sur les cinéastes reflète celle qu'elle suscite dans notre culture moderne. Sa beauté, son attractivité, son mystère, sa jeunesse, son innocence, le pouvoir qu'on lui prête... l'élève au rang d'idole de notre imaginaire collectif, une idole au statut ambigu, interdite sexuellement et pourtant exposée aux regards. Parallèlement, les adolescentes sont des spectatrices passionnées, voire des consommatrices effrénées de films qu'elles aiment revoir. Que viennent-elles chercher sur l'écran : projection, miroir, modèle ? En quoi les films dont elles se nourrissent participent-ils de leur construction subjective ? Quelle image le cinéma nous renvoie-t-il de la jeune fille ?

Psychologues, psychanalystes, sociologues et spécialistes du septième art interrogent l'écran noir de la féminité naissante et explorent « tout ce que vous avez toujours voulu savoir sur les adolescentes sans oser le demander au cinéma ! »



Le groupe et les jeunes : état des lieux
Revue trimestrielle, n° 99
Coordination :
Isabelle FURNO
Catherine JOHN
Paule SANCHOU

Où en est la notion de groupe aujourd'hui ? Comment fonctionnent les groupes ? A quoi, à qui servent-ils et pour quoi ? Le groupe n'est pas hors mode, il n'a pas disparu, mais la société a changé, valorisant l'individualisme. Le groupe existe, résiste et continue d'assumer de multiples fonctions. Il reste un lieu de structuration identitaire et reflète les problématiques culturelles, communautaires, ethniques à l'œuvre dans la société. Mais il peut également être un catalyseur de la destructivité et de la violence. Ce dossier se focalise sur la problématique du groupe dans la vie des jeunes. Comment la jeunesse d'aujourd'hui vit-elle les groupes ? Comment ceux-ci sont-ils modulés à son intention ? L'école et les institutions du médicosocial qui accueillent les jeunes sont confrontées à ces questions qui appellent à des pratiques renouvelées avec les groupes.



A la frontière du soin
Psychiatrie, précarité et lien social
Revue trimestrielle, n° 98
Coordination :
Martine PAGES
Michel RUEL
Nicolas VELUT

Quelles pratiques sociales, de soin, d'accompagnement ou parfois simplement de sollicitude peuvent aujourd'hui déborder les institutions qui leur sont dédiées, les compléter, ou bien recréer un espace d'asile, au sens premier du terme, c'est à dire d'accueil ? Le monde de la grande précarité sociale est certainement l'un des espaces où s'invente cette « clinique aux frontières » au quotidien, par des acteurs qui témoignent dans ce numéro de leurs expériences singulières, de leurs tâtonnements, de leurs questions ou de leurs fatigues. Ils y évoquent aussi leur engagement et la qualité d'ouverture à ceux « qui ne s'inscrivent dans aucun cadre », ou qui n'ont pas supporté l'anonymisation institutionnelle. Une ouverture à l'Autre qui réinterroge, en les renouvelant, les fondements même de la notion de soin.



POUR COMMENCER L'ANNÉE...

À la Maison des Adolescents

16 rue Riquet 31000 Toulouse. Tel : 05 34 46 37 64

Les conférences **Quid'Ados**

LIEU D'ÉCHANGE POUR LES PROFESSIONNELS DE L'ADOLESCENCE

De 14h à 16h

- **LUNDI 25 JANVIER** : *Le professionnel face au harcèlement : comprendre, repérer, prévenir* > Animé par Saba Lignon, psychologue, coordonnatrice du réseau PREVIOS
- **JEUDI 04 FÉVRIER** : *Cannabis : entre banalisation et dramatisation, comment réagir ?* > Animé par Marie Ferré, psychologue clinicienne, directrice de l'AAT, Addictions Accueil Thérapeutique
- **LUNDI 14 MARS** : *Secret professionnel et partage d'informations* > Animé par Pierre Verdier, avocat au barreau de Paris
- **LUNDI 09 MAI** : *La laïcité : cadre et outil de l'intervention sociale* > Animé par Lola Devolder, linguiste et formatrice, Institut d'Anthropologie Clinique (IAC)
- **JEUDI 26 MAI** : *La violence dans les relations amoureuses à l'adolescence* > Animé par Dr Valérie Courteaut, Médecin, Centre Départemental de Planification et d'Education Familiale (CDPEF).



ASSOCIATION DE LA CAUSE FREUDIENNE
MIDI-PYRÉNÉES

Parlons d'elles

Filles, femmes, mères : petits et grands
secrets éclairés par la psychanalyse

Maison de la Citoyenneté (20h30)

4, place du marché aux cochon, Toulouse - acfm.wordpress.com

Quand une femme devient mère, est-ce qu'elle change ?

21 JANVIER : *Est-ce qu'une mère reste une femme ?* > animé par Cécile Favreau

La jouissance des femmes en question

11 FÉVRIER : *Que veut une femme ?* > Animé par Laure Vassayre
17 MARS : *Pas folle du tout* > Animé par Christiane Alberti

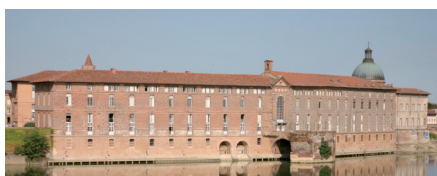
Rivage et ravage

7 AVRIL : *Entre mère et fille on parle de ravage, mais sait-on de quoi il s'agit ?* > animé par Marie Christine Bruyère

Corps de femme

19 MAI : *L'anatomie c'est un destin ? Ou le registre des apparences ?* > Animé par Francis Ratier
23 JUIN : *Le mystère de la féminité corporelle* > Animé par Pascale Rivals

2^e COURS INTENSIF DE PSYCHIATRIE au CHU de Toulouse



VENDREDI 11 ET SAMEDI 12 MARS 2016 - Hôtel-Dieu Saint-Jacques, Toulouse

Le comité scientifique et les chefs de cliniques du pôle de psychiatrie du CHU sont heureux de vous annoncer la tenue du **2^e Cours intensif de psychiatrie** qui se déroulera à l'Hôtel-Dieu Saint-Jacques de Toulouse.

Ce cours propose aux médecins et soignants qui œuvrent dans le champ de la santé mentale, deux journées de formation et de développement professionnel autour de la maladie mentale et des questions de prise en charge et de recherche. Ce format type congrès permet de regrouper notre offre de formation continue. Il facilite la participation de tous les acteurs.

Pour accéder au site du cours et vous **INSCRIRE EN LIGNE** nous vous invitons à suivre ce lien : <http://ci-psychiatrie.com>



COLLOQUE NATIONAL DES
ÉCOLES DES PARENTS
ET DES ÉDUCATEURS
(Organisé en partenariat
avec les éditions Éres)

ADOLESCENTS EN QUÊTE DE SENS Parents et professionnels face aux engagements radicaux

VENDREDI 11 MARS 2016 DE 9H À 17H30

Théâtre des Mazades, Toulouse

La question du sens est au cœur de l'adolescence et vient faire rupture avec l'enfance. L'adolescent a un besoin impérieux de donner un sens à sa vie et recherche, pour cela, des engagements forts : citoyens, religieux, artistiques. Aujourd'hui, de nombreux jeunes sont dans des situations à risque et ne trouvent ce sens que dans des engagements parfois radicaux. Que l'on parle de dogmatisme, d'engagement sectaire, de radicalisation, ce sont les mécanismes à l'œuvre qui doivent être questionnés : les problématiques parentales, l'absence de modèles sociétaux, l'échec scolaire... À l'invitation de la FNEPE et de l'Ecole des parents de Haute-Garonne, des spécialistes de l'adolescence de différentes disciplines (pédopsychiatrie, sociologie, philosophie...), des représentants de l'INJEP, de l'Education nationale et de la Miviludes apporteront leurs analyses et réflexions.

RENSEIGNEMENTS : 05 61 52 22 52

www.ecoledesparents31.org/

www.editions-eres.com

AVIS À COMMUNIQUER



Un numéro de la **revue EMPAN** sur le thème de **L'AEMO-AED** sortira au mois de décembre 2016. Les partenaires souhaitant témoigner de leur pratique peuvent nous contacter : Marie-Hélène Lopez au RAP 31 et proposer un article d'ici le **30 avril 2016**.



ESPACE ANALYTIQUE, TOULOUSE

Leçon de psychanalyse sur le symptôme

Le samedi de 14h30 à 16h30 (gratuit)
Salle Lavit, 1 rue Léon Jouhaux, 31500 Toulouse

LE 12 MARS : *Quel symptôme pour quel diagnostic ?* > Animé par Patrick LANDMANN

LE 9 AVRIL : *Le symptôme partenaire ou parasite du sujet ? Regards croisés psychiatrie/psychanalyse* > Animé par Olivier DOUVILLE

LE 21 MAI : *L'efficacité du symptôme* > Animé par Claude-Noëlle PICKMANN

LE 25 JUIN : *L'enfant symptôme* > Animé par Catherine VANIER